ARCHITECTURES

À vivre

MAISON | AMÉNAGEMENT | DESIGN | CULTURE | VILLE

NOUVELLE FORMULE

#89

OPTIMISER L'ESPACE
EXTENSION À GAND
MINI APPARTEMENT À LYON
MEUBLE-ESCALIER À NICE

ALEJANDRO ARAVENA
UN PRITZKER INDIGNE?

PIERRE PAULIN
DESIGNER VISIONNAIRE

ABBAYE DE FONTEVRAUD
GAGNEZ UN SÉJOUR À L'HÔTEL!

PISCINES ET MOBILIER OUTDOOR
18 PAGES POUR PRÉPARER L'ÉTÉ

COULEURS D'ÉTÉ

Maisons au soleil : Ibiza, Salvador, Panama, Île de Ré, côte bretonne...

ISSN 1665-7456

M 05735 - 89 - F: 6,60 € - RD

Fauteuil bridge ***CM 197***, édition Thonet France, 1958.

© Courtesy Galerie Pascal Cuisinier

PIERRE PAULIN, RÉTROSPECTIVEMENT

Pierre Paulin dans son atelier parisien dans les années 1960 © Les archives Paulin

Ce printemps, le Centre Pompidou et la galerie Pascal Cuisinier rendent hommage à l'œuvre du designer français Pierre Paulin, disparu en 2009. De ses premières créations du début des années 1950 à ses sièges novateurs devenus iconiques, en passant par ses recherches sur les textiles extensibles et ses projets d'architecture intérieure, se dessine, en deux expositions, une vision avant-gardiste et paradoxale, profondément sensuelle, et toujours guidée par l'invention technique de son temps.

TEXTE **MAËLLE CAMPAGNOLI**

Dans l'introduction de son ouvrage consacré à l'histoire du design industriel en France de 1945 à 1980[1], Claire Leymonerie cite Jocelyn de Noblet, historien du design, qui interrogé en 1973 alors qu'il prépare un livre intitulé *Design : introduction à l'histoire de l'évolution des formes industrielles de 1820 à aujourd'hui*, déclare : *« Il n'y a pas de design en France, il n'y a que de brillantes individualités isolées. »* Une thèse que la figure du créateur Pierre Paulin (1927-2009), qui amorce sa carrière au début des années 1950, accrédite et réfute en même temps. Accrédite, parce que l'homme semble être indissociable de l'œuvre. Le travail se comprend à travers la personnalité et les événements qui l'ont façonnée. Les deux expositions présentées ce printemps font d'ailleurs le choix de la lecture biographique et chronologique. Et la majorité des – nombreux – ouvrages publiés et événements organisés ces dernières années n'ont eu de cesse de construire le mythe – non pas qu'il n'y ait matière à, loin de là. Mais elle la réfute aussi, parce que probablement plus que ses confrères, il est dès ses débuts, fondamentalement designer, novateur dans son approche en rupture avec la tradition. Dans un article publié sur le site *Next* du journal *Libération*, Anne-France Berthelon souligne avec justesse : *« Un jour dans l'édition limitée, un autre dans la production en série, un regard prospectif parfois en jet lag stylistique : Pierre Paulin navigue entre les paradoxes [...]. »*[2]

DESIGNER MALGRÉ LUI ?

Moins éduqué dans la tradition des arts décoratifs que ses contemporains[3], il revendique une certaine autodidaxie,

[1] Claire Leymonerie, *Le temps des objets, une histoire du design industriel en France (1940-1980)*, édition Cité du design, 2016

[2] *Paulin à tout va*, Anne France Berthelon, *next.libération.fr*, 24 février 2015

[3] Fasciné par Georges Paulin, son oncle dentiste devenu dessinateur automobile et dans les pas duquel il aspire à marcher, il entre comme apprenti en 1948 dans un atelier de céramique à Vallauris. L'année suivante, il se forme à Baune à la taille de pierre. Entre 1950 et 1953, il suit alors les cours du Centre d'art et de techniques, École de perfectionnement d'arts décoratifs (la future école Camondo), avant d'intégrer l'agence du décorateur Marcel Gascoin. Il en dira plus tard : *« Gascoin a joué pour moi comme pour beaucoup d'autres un rôle de détonateur. Un sacré détonateur ! À tel point que je m'imaginais faire de la décoration sociale. »*

Publicité pour le fauteuil CM 194, publiée dans le n° 739 de la revue *Meubles et décors*. Elle met en scène la nouveauté d'usage apportée par ce modèle : la possibilité de le déhousser, autant pour pouvoir le laver qu'en changer la couleur au gré de ses envies.

Fauteuil *CM 194*, édition Thonet France, 1955. Modèle emblématique des premières années de création de Pierre Paulin, ce siège atteste des recherches sur les textiles extensibles qu'il mène en collaboration avec l'éditeur.

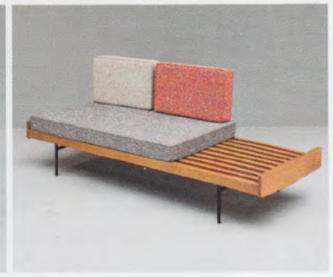
© Archives de la Galerie Pascal Cuisinier / © Courtesy Galerie Pascal Cuisinier

doublée d'une attitude de rupture, dans une France en pleine Reconstruction. Sa capacité à synthétiser l'esprit d'une époque et des influences multiples (notamment américaines et scandinaves[4]) dans des formes et des fonctions nouvelles ; son intérêt développé pour l'innovation technique et la notion de gamme ; son dessin ; ses aspirations démocratiques et radicalement modernes à un autre mode vie, sont autant d'indicateurs d'une approche tournée vers la production industrielle de produits de série. Il est designer malgré lui, peut-être de fait aussi : on ne l'appelle pas, à l'instar de certains ses contemporains, sur de vastes programmes d'aménagement – Joseph-André Motte, avec qui il a terminé sa formation chez le décorateur Marcel Gascoin, réalise par exemple l'intérieur de l'aéroport d'Orly (1958-1961) ou les stations du métro parisien (1973). Il se concentre donc majoritairement sur la conception d'objets (luminaires ou coupes produits avec les ateliers Disderot) et surtout de mobilier, qu'il autofinance au départ pour participer aux salons des Arts ménagers. Il collabore avec les éditeurs Meubles

[4] Il entreprend en 1951 un voyage en Scandinavie, au cours duquel il découvre la création nordique, dont le travail d'Alvar Aalto. Et lorsqu'il entre au service de la décoration des Galeries Lafayette, il lit avec passion la revue *Interiors*, qui présente le travail des créateurs américains, notamment Charles et Ray Eames. Une révélation.

Pour le salon des Arts ménagers de 1953, Pierre Paulin réalise, avec l'appui financier de son père, une collection de mobilier en bois, aux lignes résolument contemporaines (une banquette multifonctions, une table basse, un secrétaire mural et une chaise), qu'il choisit de présenter sous le titre *«L'appartement idéal»*. Une présentation remarquée qui lui vaut la couverture du magazine *Maison française* (n° 72, novembre 1953).

Meubles TV, avec qui Paulin trouve un accord à l'issue du salon, éditera dès 1954 la banquette et la table *119* (à droite et au milieu), ainsi que la chaise *145* (à gauche).



© Archives de la Galerie Pascal Cuisinier / © Courtesy Galerie Pascal Cuisinier

À partir de 1959, Pierre Paulin entame sa collaboration avec l'éditeur Artifort, pour qui il dessine nombre de modèles, dont certains sont encore en production aujourd'hui. Parmi les plus iconiques, le fauteuil *Mushroom* (F560), conçu en 1960. Armature en tube d'acier, garnissage en mousse de polyuréthane, revêtement crêpe de laine et élasthanne.

Fauteuil *F300*, 1967, éditeur Artifort. La série des *F300*, à laquelle Paulin travaille dès 1964, comprend le premier modèle de siège en polyuréthane injecté étudié par le designer. Coque polyuréthane injecté, PVC, coquille en plastique moulée garnie de mousse latex, jersey.

TV (1955), puis Thonet France (1952-1959) – pour qui il est également chargé de la communication, des maquettes et documents publicitaires – et Artifort (à partir de 1959), avec lesquels il mène des recherches passionnantes sur les principes de gamme, la conception, les techniques de fabrication et l'usage contemporain des sièges notamment. L'Atelier de recherche et de création (ARC) du Mobilier national fait appel à lui dès 1968, lui ouvrant un autre champ d'exploration fécond. Là, il pose les bases de projets qu'il réexploite, recycle, transforme, et dont certains sont aujourd'hui (enfin ?) édités en série limitée. Il réalise également l'aménagement des salons privés de l'Élysée sous la présidence de Georges Pompidou (1969-1973). Il entame aussi une carrière de designer industriel au sens plus consacré[5], lorsqu'il ouvre en 1975, l'agence ADSA, avec sa future épouse Maïa Wodzislawska et Marc Lebailly, psychanalyste et sociologue. Il met par exemple au point des gammes de petit électroménager pour Calor, des sièges de jardin en plastique ou des prototypes de meubles monoblocs

[5]Marc Lebailly, co-fondateur de l'agence ADSA, écrit dans le catalogue de la rétrospective consacrée en 1993 à Roger Tallon, *Itinéraires d'un designer industriel* : *« Être designer industriel consiste certainement à être identifié comme le concepteur d'un projet mais surement pas à signer sa réalisation. Dans le design industriel, il n'y a pas d'auteur. »*

© Visuel détouré : Coll. Centre Pompidou, Musée national d'art moderne.Don d'Artifort, 1992 – Photo Bertrand Prévost / © Archives Artifort – Photo Paul Genest, 1962 /
© Coll. Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Don de Maïa Paulin, 2015 – Photo Georges Meguerditchian

Fauteuil F437, dit *Orange slice*, 1959. Coquilles en hêtre moulé pressé à haute fréquence, mousse, tissus extensible, piétement chromé.

Fauteuil F158 et ottoman (P157), dits *Oyster*, dont la mise en production commence chez Artifort vers 1958. Ce modèle est en fait un développement du modèle *CM137*, que Pierre Paulin met au point pour Thonet France en 1953, vendu devant notaire à Artifort en 1957.

© Archives Artifort

Fauteuil *F582*, dit *Ribbon*, 1966. Structure tubulaire métallique avec ressort horizontal, mousse moulée, soubassement en bois moulé, pressé à haute fréquence, tissu extensible *Sundown* de Jack Lenor Larsen.

pour salle de bains pour la marque Allibert. Son activité devient alors globale. Mais au-delà des paradoxes ou des contradictions de ses aspirations – il œuvre sur tous les fronts mais souffre d'un manque de reconnaissance de la part du grand public –, l'invention technique semble avoir constitué un immuable fil rouge, alliée puissante de son approche visionnaire.

INVENTEUR ?

«N'ayant pu sculpter le dur, c'est le mou qu'il va affermir.»[6] Faisant référence à un accident au cours duquel il se sectionne un nerf pendant sa formation de sculpteur sur pierre à Baune, et qui l'empêche de poursuivre dans cette voie, Catherine Geel, dans l'ouvrage qu'elle consacre au designer en 2008, met ainsi en lumière l'approche originale et novatrice de la conception que développe Pierre Paulin. Dans un article publié en 1965 dans *Le Figaro*, ce dernier déclarait : *«Mes sièges ? Si l'image n'est pas trop hardie, disons qu'ils devraient, à l'égal d'un rocher, faire étroitement corps avec le sol. Une seule et même masse, souple, arrondie, sans piètement, à l'exception de quelques modèles montés sur une légère colonne centrale»*[7]. Cela passe par un houssage total de la structure d'assise, désolidarisée du piétement dans un premier temps, pour développer des formes sculpturales à l'aspect particulièrement douillet. Une transformation visuelle qui en engage une autre, technique, car elle modifie dès

[6] Catherine Geel, *Pierre Paulin et la technique : le textile comme métastructure*, in *Pierre Paulin, designer*, édition Archibooks, 2008, page 65
[7] Pierre Paulin, cité dans *«Les jeunes décorateurs sont des gens bien assis»*, *Le Figaro*, 11 octobre 1965

© Archives Artifort

Fauteuil *F577*, dit *The Tongue*, 1967, éditeur Artifort. Armature en tube d'acier, garniture en mousse de latex, revêtement en jersey de polyester.

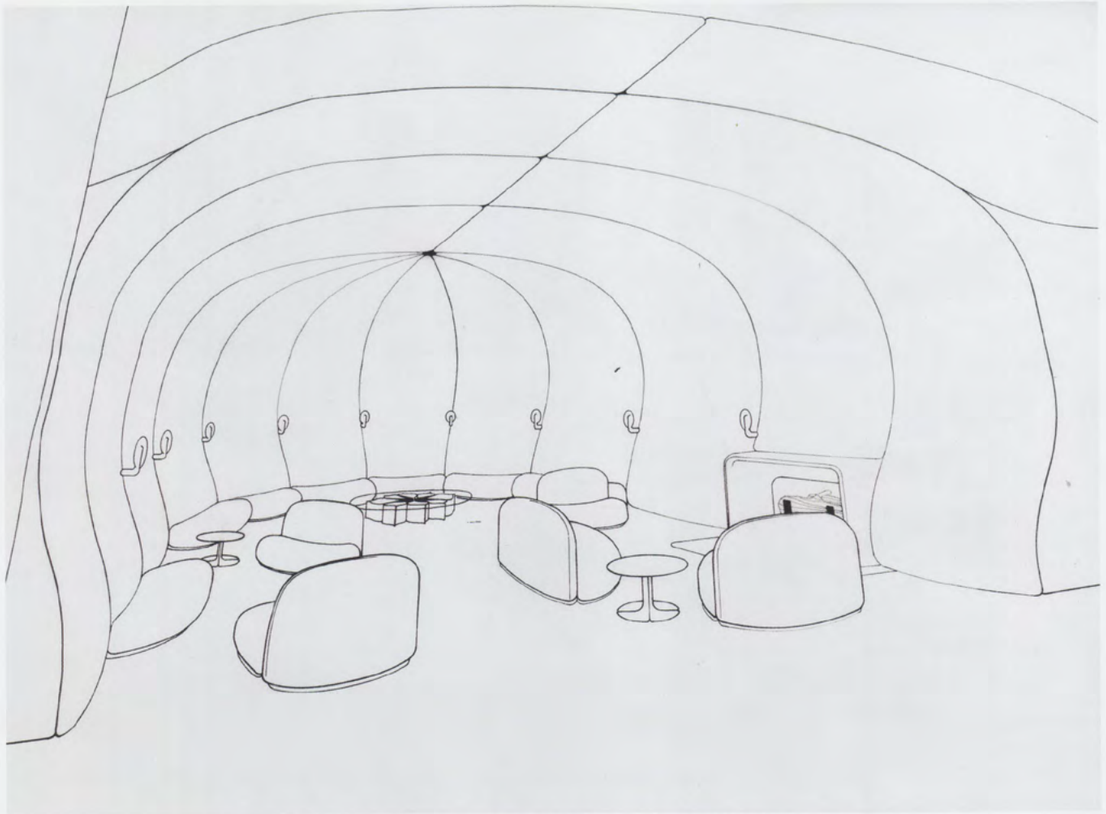
À droite : Chauffeuse *F574*, dessinée vers 1967 et éditée par Artifort à partir de 1972. Structure métal tubulaire, mousse polyester, profilés aluminium et tissu extensible.

© Coll. Centre Pompidou, Musée national d'art moderne – Photo Jean-Claude Planchet / © Archives Artifort

Du 11 mai au 28 août – Paris (3e)
Pierre Paulin
Sièges, bureaux, luminaires, produits industriels : l'exposition propose un parcours chronologique, ponctué de nombreux dessins, archives et même entretiens filmés, à la découverte des créations les plus emblématiques du designer. Afin de mieux faire mesurer à chacun la révolution du confort et le nouveau rapport au corps que Pierre Paulin n'a eu de cesse de développer dans son travail, les visiteurs seront également invités à s'assoir dans des rééditions : du fauteuil *Mushroom* à l'*Amphis*, en passant par le *Ribbon chair*.
centrepompidou.fr

Sièges édités par Artifort. De gauche à droite et de haut en bas : fauteuil *F581*, dit *Groovy*, 1966 ; fauteuil *F422*, dit *Globe*, 1959, avec ottoman *P421* et table *T422* ; grand fauteuil *F551*, dit *Tulip*, 1968.

© Archives Artifort – photo Frans Grummer / © Archives Artifort – photos Paul Genest



Croquis d'aménagement du fumoir, salons privés du Palais de l'Élysée, sous la présidence de Georges Pompidou, 1969.

© Les archives Paulin

lors les méthodes et l'organisation de la chaîne de production. Pour sculpter la mousse et habiller les meubles, il va en effet chercher procédés et matériaux dans d'autres domaines, et mobilise tout le savoir-faire des entreprises avec lesquelles il travaille. C'est d'ailleurs grandement sur cette base exploratoire que se noue la collaboration avec l'éditeur Thonet France. Ensemble, ils mènent des recherches sur les textiles extensibles utilisés dans l'habillement (qui feront l'objet de dépôts de brevet) – formant des chaussettes monobloc sans coutures épousant parfaitement les courbes des modèles – et les mousses, qui seront désormais moulées sur la structure – un procédé emprunté à la sellerie automobile. Avec Artifort, il perfectionne la technique, jusqu'à faire disparaître le piétement du siège, comme dans l'une de ses créations les plus iconiques, le fauteuil *Mushroom*. Cloé Pitiot, commissaire de l'exposition organisée au Centre Pompidou, souligne qu'en *« faisant évoluer le design, Paulin transforme incidemment le travail du tapissier »*. Plus loin, elle cite le concepteur : *« Plus besoin de clous, ils* [les artisans, ndlr] *mettaient ça comme un maillot de bain. »* Et à l'instar du vêtement, le meuble suit la mode, vers de nouvelles habitudes de consommation. Car les housses s'enlèvent, peuvent être

Maquette du projet Hermann Miller, *Residential programm*, 1970 (Collection du Centre Pompidou).

changées selon les goûts ou les saisons, des usages que mettent d'ailleurs en scène certaines publicités Thonet. Paulin voit loin.

JUSQU'AU-BOUTISTE

Ce rapport sensuel aux courbes et au confort, issu de ses recherches techniques, se retrouve aussi dans la manière dont Pierre Paulin conçoit l'espace. Qu'il s'agisse d'aménager des stands ou les salons de l'Élysée, il développe des principes de double peau – parfois en tissus extensibles, parfois matérialisée par des rideaux –, texturant, habillant les pièces à la manière des meubles, sans jamais toucher aux structures porteuses. Les jeux de volumes par touches de matières, de lumières, de couleurs construisent ainsi les lieux. Il dira d'ailleurs du salon des appartements privés du couple présidentiel Pompidou : *« Je me suis appliqué à étaler des choses lisses comme des galets, comme une musique d'ambiance. Mais l'architecture, je l'ai voilée, j'ai resculpté les pièces, pour créer une sorte d'igloo, de tente. »*[8] Dans le même esprit, il développe aussi des mobiliers à l'échelle intermédiaire,

[8] Pierre Paulin, *cité dans Pierre Paulin*, de Élisabeth Vedrenne, Anne-Marie Fèvre, édition Dis Vois, 2001, p.74-75

© Les archives Paulin – Centre Pompidou, 2003

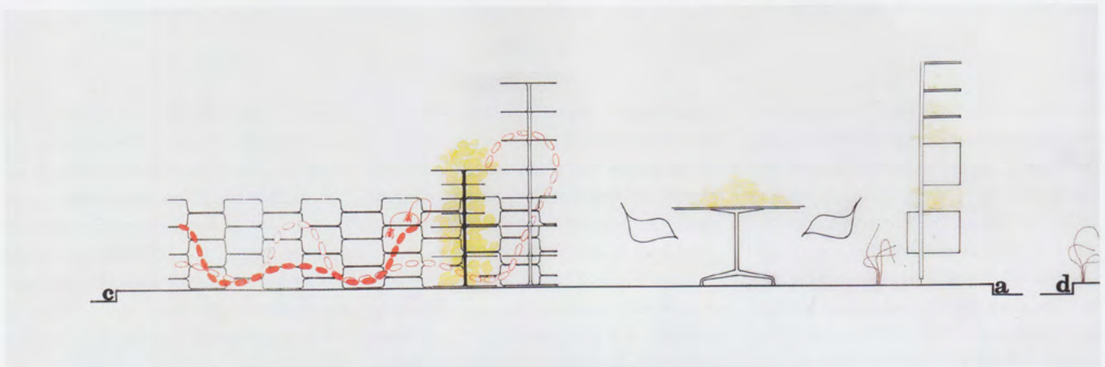
© Coll. Centre Pompidou, Musée national d'art moderne – Photo Philippe Migeat / © Coll. Centre Pompidou, Musée national d'art moderne – Photo Georges Meguerditchian / © Les archives Paulin – Centre Pompidou, 2003

Banquette *Déclive*, 1968, autoéditée, fabriquée par Mobilier international. Structure articulée en lattes d'aluminium, piétement en tube d'acier laqué, rembourrage en mousse polyester, revêtement textile déhoussable en laine. (Collection du Centre Pompidou, achat 2003).

Du 14 avril au 28 mai – Paris (6e)
Pierre Paulin, première période (1952-1959)
La galerie Pascal Cuisinier, spécialiste des premiers designers français, organise un focus sur les premières années de création de Pierre Paulin, mettant en lumière l'approche de l'un des chefs de file de cette nouvelle génération, en phase avec les aspirations de l'époque : restructuration des espaces domestiques pendant la Reconstruction, recherche d'un mobilier fonctionnel et de qualité, fabriqué en série et accessible au plus grand nombre. Elle présente ainsi des pièces rares, tel l'ensemble que le créateur expose au Foyer d'aujourd'hui du salon des arts ménagers de 1953 : la table basse *119* et la banquette *119*, qui seront d'ailleurs ensuite éditées par Meubles TV, ou encore les coupes et premiers luminaires, produits avec les ateliers Disderot.
galeriepascalcuisinier.com

Tapis-Siège, 1980. Bâche en toile enduite de PVC, quatre supports d'angle en contreplaqué et mélaminé, tapis en laine (Collection du Centre Pompidou, don du designer en 2003).

Dessin d'implantation de la *Déclive*, projet d'aménagement de stand, 1968 (Collection du centre pompidou).



Fauteuil *F444*, édité par Artifort, 1963. Structure profilé fer plat acier chromé ou inox, barre métallique, cuir sellier.

Dessin d'implantation, sur lequel on distingue au fond, en bleu, des fauteuils *F300*, et au premier plan, une combinaison de *Dos-à-dos* (1967), modèle répondant à une commande du Mobilier national.

presque architecturaux, à l'instar de la *Déclive*, une large banquette rétractable (1966-1968), ou du Tapis siège, dont les coins relevés servent de dossier (vers 1970). Une libération du corps. L'agencement des meubles construit un paysage intérieur, qui pousse du sol au plafond et que l'on peut habiter à sa guise. Comme une synthèse, il embarque en 1972, dans l'avion qui l'emmène à Chicago, une maquette d'aménagement intérieur modulaire, le *Residential Programm*, sur lequel il travaille depuis 1969 pour le compte de l'éditeur américain Hermann Miller. Le projet ne verra finalement jamais le jour… de son vivant. L'année dernière, à l'occasion du *off* de la foire Art Basel à Miami, Vuitton a fabriqué les dix-huit prototypes des éléments du programme, rassemblés sous le titre *Playing with shapes* – et tous vendus à des collectionneurs. Et la liste est longue des projets en cours d'édition ou de réédition : Ligne Roset, Magis, Artifort, sans oublier la société Paulin, Paulin & Paulin, fondée par son épouse Maïa Wodzislawska-Paulin et son fils Benjamin. Comme si l'avant-garde, elle, ne passait jamais de mode. ●

© Archives Artifort – Photo Paul Genest / © Les archives Paulin